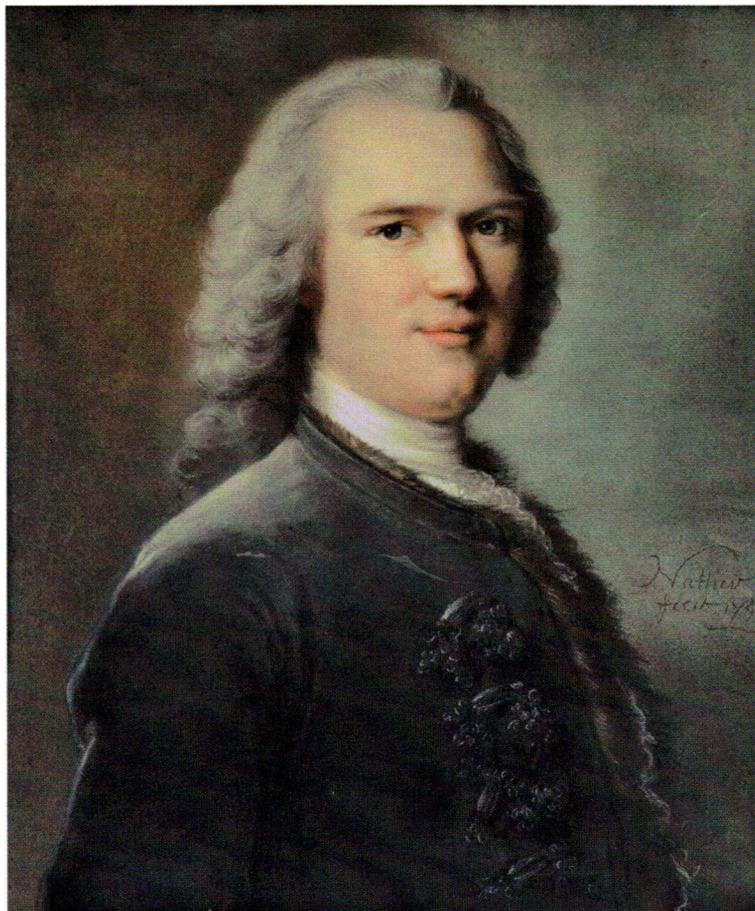


L'AVIS DE NEIL JEFFARES, auteur de *Dictionary of pastelists before 1800* (Londres, 2006).



On connaît Nattier comme peintre à l'huile, portraitiste des belles dames de la cour de Louis XV. Pour moi, il est beaucoup plus intéressant comme pastelliste. Ses pastels sont rares, seulement onze sont répertoriés et j'en ajoute quatre autres. Chacun de ces précieux pastels dévoile une profondeur psychologique, une introspection qui manque à ses huiles. Et ce portrait de gentilhomme montre une fois encore que les portraits d'hommes de Nattier sont plus individualisés que ceux des femmes. Nattier construit cette œuvre en opposant couleurs froides et chaudes, dans un kaléidoscope de couleurs où le fameux bleu du peintre surgit dans des hachures de la perruque.

À VOIR
- GALERIE ALEXIS BORDES, 19, rue Drouot, 75009 Paris, 01 47 70 43 30. Exposition de dessins dans le cadre de **DESSIN AU QUARTIER DROUOT**, du 5 au 26 avril.
+ d'infos : bit.ly/7141nattier



Jean Marc Nattier, *Portrait de gentilhomme*, signé et daté 1753, pastel sur vélin, 61 x 50 cm.

UN PORTRAIT AU PASTEL DE NATTIER

Regard gris-bleu perçant, lèvres pleines, sourire à peine esquissé et tête bien droite. « Nattier cherche à idéaliser son modèle, contrairement à Liotard, autre grand pastelliste suisse de la même époque, qui préfère la vérité nue », explique le marchand Alexis Bordes. Nattier (1685-1766) se révèle ici comme un maître du pastel, bien loin des clichés l'accusant de mettre dans ses œuvres un maniérisme excessif. Afin de rendre la transparence de la matière, l'artiste a choisi un vélin comme support, un choix unique dans son œuvre. Ce subtil parchemin traduit la sensibilité de coloriste de l'auteur. Pour mettre en valeur le gris-bleu de

la perruque et les chairs nacrées du visage, « Nattier oppose un fond bleu à droite à un brun plus foncé à gauche », souligne Neil Jeffares, spécialiste des pastellistes du XVIII^e siècle. L'homme est saisi dans son intimité, portant un costume d'intérieur sans attribut, le haut de sa pelisse légèrement taché par la poudre blanche provenant de sa perruque. Qui est-il ? Un gentilhomme de haut rang, comme l'indiquent le dessin des brandebourgs, la fourrure du col et le jabot de mousseline. Le modèle a longtemps été présenté à tort comme Jean François de la Harpe, écrivain et critique. Alexis Bordes le rapproche aujourd'hui du marquis de Marigny, frère

de madame de Pompadour et directeur général des Bâtiments du roi à partir de 1751 : « On pourrait supposer que celui qui portaitura à plusieurs reprises la favorite du roi ait eu également l'occasion de représenter son frère ». Peu importe, répond Neil Jeffares. « Pour moi, l'identification n'est pas nécessaire ; ce qui compte, c'est la beauté de l'œuvre ». Une œuvre exceptionnelle, un des rares pastels d'hommes de Nattier, qui ne pratiqua cette technique qu'une dizaine d'années à partir de 1753. Et ses pastels furent bien reçus au Salon. Dès le premier qu'il présenta, en 1745, la critique s'enthousiasma : « Cette [sic] ouvrage surpasse tout ce qu'il a fait à l'huile. »
FRANÇOISE CHAUVIN